

Concours du CAPES/CAFEP EXTERNE D'HISTOIRE et GÉOGRAPHIE 2019

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE GÉOGRAPHIE

Sujet :

**Enseigner « Les espaces productifs et leurs évolutions »
en classe de troisième**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme de géographie de la classe de troisième, B.O. spécial du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie troisième, Sébastien Cote, Anne-Marie Hazard-Tourillon (dir.), Paris, Nathan, 2016, p. 244-245.
- **Document C** : Manuel d'histoire-géographie troisième, Cristhine Lécureux, Alain Prost (dir.), Paris, Hachette, 2016, p. 218-219.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Magali Reghezza-Zitt, *La France dans ses territoires*, Armand Colin, coll. Cursus, 2^e édition, 2017, p. 108-110.
- **Document E** : Guy Sorman, « La mondialisation, une aubaine pour la France », *Contrepoints*, 26 juillet 2016. [En ligne]

Document A : Extraits du programme de géographie de la classe de troisième, B.O. spécial du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p>Thème 1 Dynamiques territoriales de la France contemporaine</p> <ul style="list-style-type: none">• Les espaces productifs et leurs évolutions.	<p>[...] Les mutations des espaces productifs, à dominante industrielle, agricole, touristique ou d'affaires, sont abordées en lien avec l'urbanisation et la mondialisation qui en redessinent la géographie. [...]</p> <p>Les 3 sous-thèmes peuvent être abordés à travers des études de cas, des exemples concrets, au choix du professeur, et des cartes à différentes échelles. Ce thème se prête à la réalisation de croquis ou de schémas.</p>

Extraits de la fiche Eduscol

Dans le même temps, l'insertion croissante du pays au processus de mondialisation et à la construction communautaire a contraint chaque territoire, à des échelles variées, à s'adapter. Les **espaces productifs**, producteurs de la richesse au sens le plus large du terme, s'insèrent de plus en plus dans des marchés et une division du travail européenne et mondiale toujours plus concurrentiels. Ce processus induit des dynamiques variées dont témoignent des mutations parfois brutales, allant de l'innovation et du développement à la reconversion ou au déclin. [...]

Sous-thème 2 : Les espaces productifs et leurs évolutions

L'étude de cas permet de mettre l'accent sur les stratégies des acteurs spatiaux, l'ouverture et la connexion au monde (fonctions de commandement, origine des acteurs comme par exemple les entreprises...) de l'espace productif étudié. La démarche se prête particulièrement bien à la construction d'un schéma simple à grande échelle du ou des espace(s) productif(s) étudié(s). [...] La mise en perspective est menée à l'aide de deux ou trois cartes thématiques des espaces productifs français et des axes de communication. Elle peut être complétée d'exemples, en particulier liés aux grands ports (Le Havre, Marseille). Il s'agit de faire comprendre pourquoi des espaces productifs réagissent différemment à la mondialisation, en soulignant que la géographie des espaces productifs est globalement claquée sur celle des territoires connectés au monde. Des relations peuvent être établies entre les différents types d'espaces productifs, en évitant surtout d'en faire un catalogue fastidieux. Ce lien peut être celui de la concurrence accrue entre les territoires, qui les oblige à communiquer pour être attractifs. [...] Le sous-thème permet aussi d'affiner la connaissance des repères spatiaux et de comprendre que l'espace productif n'est pas une donnée mais un construit.

Document D : Magali Reghezza-Zitt, *La France dans ses territoires*, Armand Colin, coll. Cursus, 2^e édition, 2017, p. 108-110.

Pour rendre compte de l'évolution des localisations des activités productives et de leur organisation, on utilise désormais l'expression de « système productif ». Cette dernière met l'accent sur la complexité de ces organisations. Parler de système permet de rendre compte non plus sectoriellement, mais de façon globale et dynamique, de l'ensemble des activités qui concourent à la production d'un produit ou d'un service. On intègre ainsi la production des matières premières, la fabrication mais aussi l'ensemble des services marchands (conception, recherche, logistique, commercialisation, etc.) qui entrent en jeu. Le système productif associe en outre les différentes unités de production, les acteurs de cette production, les capitaux, les matières premières, les infrastructures, et même le mode d'organisation de la production qui inclut l'organisation du travail et le système technique.

La notion de système productif suppose également de ne plus considérer uniquement les espaces où se situent les activités économiques qu'il s'agisse des régions, bassins ou sites de production. Si tout système productif est spatialisé, cette spatialité ne se réduit pas à la localisation des territoires productifs et des lieux de distribution/consommation. Il faut réfléchir à l'organisation spatiale du système productif, ce qui demande de considérer de nombreux territoires en examinant plusieurs échelles, du micro-local au mondial en passant par les niveaux régional, national et européen. Il est en outre nécessaire de comprendre l'articulation de ces différents niveaux scalaires qui interagissent, se court-circuitent ou s'interpénètrent. La mondialisation des systèmes productifs implique par exemple que le niveau mondial ou supra-national soit présent dans le local et inversement (on parle parfois de glocalisation). Le raisonnement géographique est alors trans-scalaire et non pas simplement multiscalaire. [...]

La notion de système productif découle d'abord de la prise de conscience du caractère obsolète de la division des activités économiques en trois secteurs d'activité. Cette dernière, proposée par l'économiste Colin Clark à la fin des années 1940, distinguait en effet les secteurs primaire (collecte et exploitation directe des ressources naturelles), secondaire (industries de transformations), tertiaire (services). La plupart des activités productives actuelles mélangeant ces trois secteurs, notamment du fait de l'industrialisation des activités agricoles et de la tertiarisation des activités industrielles.

Dès les années 1990, Félix Damette et Jacques Scheibling avaient proposé une nouvelle classification distinguant les fonctions concrètes (fabrication, transport) des fonctions abstraites (administration-gestion, conception, commerce). Ils décrivaient un « système productif » fait de sphères emboîtées dont le poids respectif et les modes d'articulation variaient selon les cas : la sphère productive au sens strict, la sphère périproductive (aval et amont de la production) et la sphère de la reproduction sociale et étatique qui regroupait les administrations publiques, la santé, l'éducation, etc. Cette définition du système productif est toutefois devenue inopérante, à cause du contexte de mondialisation, de l'essor des nouvelles industries ou des nouvelles formes de division du travail. Celle-ci s'internationalise de plus en plus tout en restant avant tout nationale, du fait de l'externalisation croissante d'une partie des opérations de production par les entreprises (l'externalisation désigne le fait de confier tout ou partie d'une activité à une entreprise extérieure).

Document E : Guy Sorman, « La mondialisation, une aubaine pour la France », *Contrepoints*, 26 juillet 2016. [En ligne]

Il est donc plus aisé pour les adversaires de la mondialisation, voire de la démocratie libérale, de mobiliser les mécontentements, puisqu'ils avancent des arguments visibles et ressentis, tandis que la mondialisation apporte des avantages diffus, en moyenne et à terme. L'ignorance de la science économique, singulière à la France, s'ajoute à l'asymétrie : notre pays, à ma connaissance, est le seul où les opinions sur l'économie ont le même statut que la connaissance de l'économie, où le commentateur bénéficie de plus d'audience que le chercheur. Ce qui biaise tout débat public sur l'économie de marché et la mondialisation.

Plutôt que d'illustrer la mondialisation sur un mode théorique, considérons un exemple simple, celui du téléphone portable. Nous en possédons tous un, ou presque, un smartphone, acquis à un prix modeste compte tenu de la complexité de cet appareil, et nous sommes tous reliés à un réseau national. D'où vient le smartphone ? Sans doute l'appareil a-t-il été conçu en Californie, assemblé en Chine avec des éléments produits en Corée du Sud, au Japon et à Taïwan. Nul aujourd'hui ne saurait se passer de ce qui est le symbole le plus évident d'une division internationale du travail, nom savant de la mondialisation.

Sans cette division, il est probable que le smartphone existerait mais coûterait dix fois plus cher et serait réservé à une élite mondialisée : à l'inverse, l'efficacité économique de la mondialisation, en a fait l'objet le plus populaire qui soit. Le rêve des Français les plus nationalistes serait de posséder un smartphone Made in France, mais cela ne se peut pas : à ce prix, il est nécessairement Made in nulle part. Quant aux réseaux, ils restent nationaux mais provisoirement : à l'avenir, les liaisons seront probablement satellitaires, et apatrides.

Combien le smartphone mondialisé a-t-il fait perdre d'emplois en France ? Probablement aucun. Il en a créé beaucoup dans le secteur des services et du commerce qui n'auraient pas vu le jour sans la mondialisation : qui le dit ? Le smartphone a créé encore plus d'emplois et de richesses dans les pays qui sont parvenus à se placer sur le circuit de sa conception et de sa production, comme la Corée du Sud et Taïwan. La France a manqué cette étape, l'Allemagne aussi, mais elle est présente sur d'autres secteurs tout aussi mondialisés, comme le luxe, l'aviation, l'automobile, l'agroalimentaire, les travaux publics ; sans la mondialisation, ces secteurs péricliteraient, ruinant des millions de Français.

À la question « *Combien la mondialisation nous coûte-t-elle et combien nous rapporte-t-elle ?* », nul ne peut répondre en admettant que l'interrogation fasse sens. En réalité, ce qui est mal compris chez nous, la mondialisation comme l'économie en général est un flux dynamique et pas un stock. Ce que résume l'aphorisme de Joseph Schumpeter (en 1940) : « *La croissance est une destruction créatrice* ». L'ancien meurt ou se déplace pour faire place à du neuf. En 1945, la moitié des Français étaient agriculteurs, ils sont aujourd'hui 3% : nous faisons tous, ou presque, autre chose que nos parents, grâce à quoi, nous disposons, *en moyenne*, d'un revenu quatre fois supérieur, qualité de vie inclus, à celui de nos parents.